

LA FERME FORTIFIEE DU FORESTEL

Au nord de Montdidier, juste sur le bord du plateau, de nombreux enclos celtiques furent cartographiés. A chaque enclos correspond une ferme, exploitation et habitations. La très bonne qualité des terres favorisait déjà leur implantation. Au fil du temps, l'insécurité grandissante, des fortifications d'abord simples, puis de plus en plus complexes apparurent. Elles demeurèrent durant de nombreux siècles.

En 1985, des passionnés d'archéologie découvrirent qu'un village mérovingien avait existé à cet endroit dès le cinquième siècle. De nombreux objets furent alors exhumés.

Les noms de quelques résidents sont connus entre le Moyen Âge et la Révolution de 1789 :



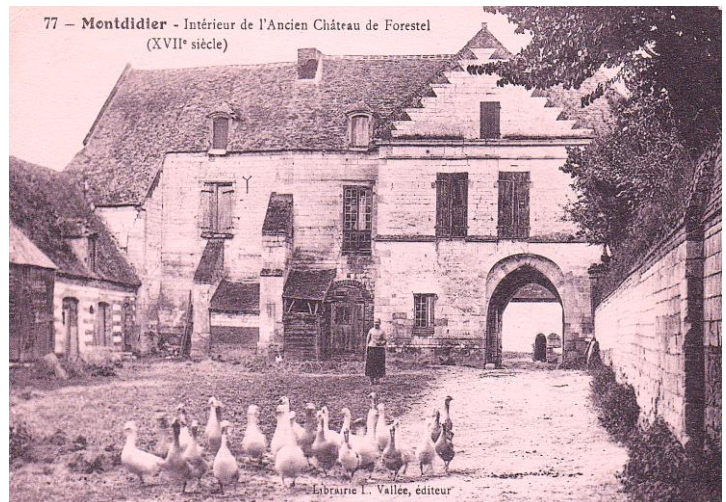
Jean de Dineure, chevalier (1414) par la dot de sa femme, Isabelle de Jumelles (ou Jumel).

Jean de Maisnil (ou du Maisniel) qui fut à plusieurs reprises maire de Montdidier (1428).

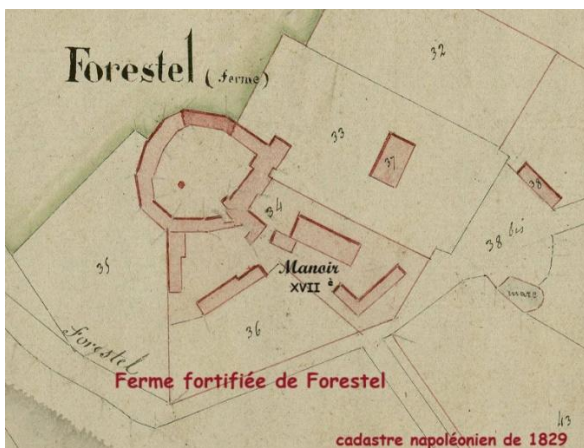
Nicolas Cailleu au XVI^e siècle qui fut contrôleur du grenier à sel de Montdidier.

Antoine de Belle-gambe, qui perdit le domaine en 1528, car il était protestant.

Alexis Pierre Dufour (1604), receveur de la Cour des comptes à Paris. Ce dernier demanda à l'évêque d'Amiens, Geoffroy de la Martonie, la permission de célébrer la messe dans la chapelle « bastie d'ancienneté en la maison du Forestel. Selon l'abbé Marie-Oswald Godart, fils d'une famille érudite de Montdidier, elle existait encore en 1850 et se trouvait en partie au-dessus du passage voûté de pierres qui mettait en communication les deux cours de la ferme.



Une partie de cette chapelle échappera 300 ans plus tard, aux bouleversements de la Grande Guerre mais elle fut hélas, récemment démolie en 1990.



Alexis Pierre Dufour fit également bâtir à côté de l'ancienne ferme, un manoir où Louis Chauvelin (1642 à 1719), Intendant de Picardie de 1684 à 1694, venait passer quelques mois pendant la belle saison. Cette demeure s'élevait dans un parc planté de tilleuls et comprenait une immense terrasse, garnie de murs, avec balustrade. Ses occupants jouissaient d'une vue magnifique sur la ville de Montdidier. Deux siècles plus tard, la plantation de tilleuls fut détruite lors de la Grande Guerre.

En 1719, la famille Fournier en fit l'acquisition. Le domaine prospéra et en 1737, Forestel s'étendait sur 320 journaux de terre et 3 journaux de bois. M. Fournier, qui était également receveur des Tailles, le donna à Françoise Charlotte Maillard (fille de maître Georges Paul Maillard, conseiller du Roi, au bailliage de Péronne et ancien maire de ladite ville).

Elle l'apporta en dot à maître Antoine Lügler de Saint-Fussien, écuyer, président de l'élection de Montdidier (celui-ci était fils de Charles Antoine de Saint-Fussien, seigneur d'Aigneville, conseiller du Roi, maire perpétuel et lieutenant de police dudit Montdidier). Le mariage se fit dans la chapelle du Forestel. Antoine Lügler de Saint-Fussien prit les titres de seigneur de Courtemanche et du Forestel.

Il laissa un fils, Charles Antoine de Saint-Fussien, qui le vendit le 11 septembre 1823 à Félix Cauvel de Beauvillé. Louis Lügler Cauvel de Beauvillé fit élever un château dans le goût de son époque à côté de la ferme, à l'emplacement où Alexis Pierre Dufour, receveur de la Cour des comptes à Paris (1604), avait déjà construit. À son décès, en mai 1832, seul le gros œuvre était achevé et l'aménagement intérieur était à faire.

Ce château, construit sur une surface de 282 m², s'élevait en briques et pierres et était couvert d'ardoises. Il fut probablement construit sur les fondations de la maison élevée par Alexis Pierre Dufour (1604). Sur un vaste sous-sol qui formait une plateforme, se greffait un escalier extérieur en forme de fer à cheval. Il desservait un vaste hall d'entrée où un escalier amenait à l'étage. On y trouvait un bureau et deux petites chambres, à gauche, au fond, une salle à manger et un salon embrassait par des fenêtres une vue magnifique sur la ville de Montdidier. Mme de Beauvillé n'acheva pas la construction du château, qui fut néanmoins entretenu jusqu'à la guerre de 1914. En mars 1918, l'ensemble des bâtiments de Forestel étaient intacts et n'avaient pas été envahis par les militaires.

Au moment de la poussée de l'armée allemande vers Amiens, en mars 1918, toute la région de Montdidier tomba aux mains de l'ennemi. Les soldats s'installèrent au château de Forestel, jusqu'en août 1918. Pendant cette période d'occupation, la colline boisée, à trois kilomètres du front, forma un excellent observatoire qui fut violemment bombardé durant les jours précédents l'attaque française. La ferme et le château furent rayés de la carte.



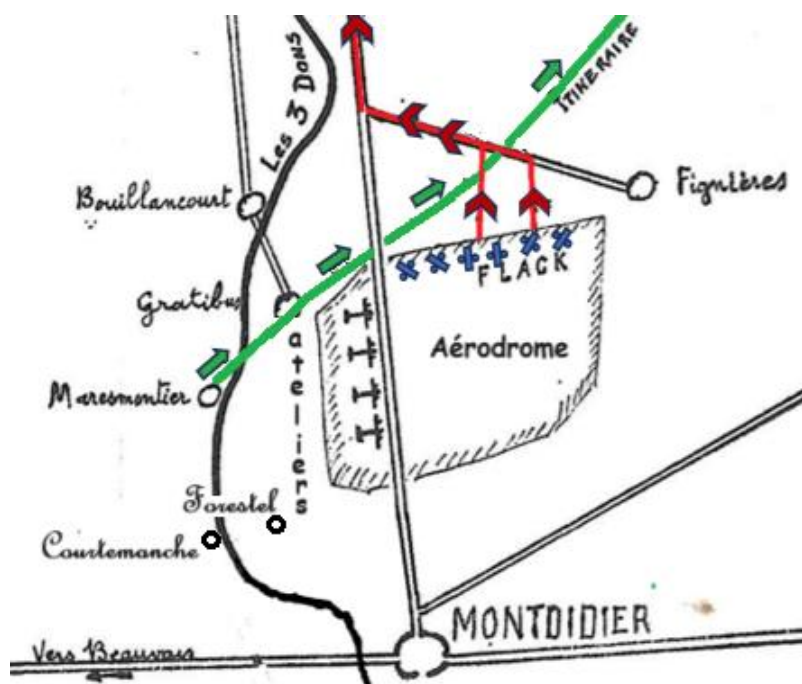
Un officier allemand au bord du chemin de Marestmontiers.



Un autre officier près de la ferme de Forestel.

La ferme du Forestel fut reconstruite en 1925. Elle est aujourd'hui la propriété de Geoffrey Cauvel de Beauvillé. La famille Rousselin exploite aujourd'hui les terres agricoles.

Durant l'occupation allemande, entre 1940 et 1944, les terres alentours furent aménagées en un vaste aérodrome. Aujourd'hui encore, nos anciens se souviennent des contrôles militaires et des sentinelles qui montaient la garde : « Ausweis bitte ! »



L'aérodrome allemand comprenait trois pistes, de nombreux ateliers de réparation, un poste de commandement, une tour de contrôle, mais surtout un important système de défenses anti-aériennes et terrestres.

De nombreux vestiges bétonnés existent encore cachés dans les bois des alentours qui servaient de camouflage.

Des bombardements très importants eurent lieu dans ce lieu en 1944.

Les Allemands quittèrent très brusquement l'aérodrome le 31 août dans le milieu de la journée, les chars américains n'étaient plus qu'à dix kilomètres de Montdidier.